

Études littéraires africaines

RUPRECHT Alvina, dir., *Théâtres francophones et créolophones de la Caraïbe. Haïti, Guadeloupe, Guyane, Martinique, Sainte-Lucie*. Paris, L'Harmattan, coll. Univers théâtral, 2003, 254 p. ISBN 2-7475-3803-6



Kathleen Gyssels

Numéro 17, 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1041534ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1041534ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Gyssels, K. (2004). Compte rendu de [RUPRECHT Alvina, dir., *Théâtres francophones et créolophones de la Caraïbe. Haïti, Guadeloupe, Guyane, Martinique, Sainte-Lucie*. Paris, L'Harmattan, coll. Univers théâtral, 2003, 254 p. ISBN 2-7475-3803-6]. *Études littéraires africaines*, (17), 87–89.
<https://doi.org/10.7202/1041534ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2004

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Amériques

■ RUPRECHT Alvina, *Théâtres francophones et créolophones de la Caraïbe* [Kathleen Gyssels]

■ DUMONTET Danielle, *L'Esthétique du choc. Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec* [Nathalie Courcy]

■ SCHON Nathalie, *L'Auto-exotisme dans les littératures des Antilles françaises* [Buata Malela]

■ CARRE CROSLY Bernadette, *Davertige, poète haïtien* [Jérôme Ceccon]

■ ROUMAIN Jacques, *Cœuvres complètes* [Daniel Delas]

■ RUPRECHT ALVINA, DIR., *THÉÂTRES FRANCOPHONES ET CRÉOLOPHONES DE LA CARAÏBE. HAÏTI, GUADELOUPE, GUYANE, MARTINIQUE, SAINTE-LUCIE*. PARIS, L'HARMATTAN, COLL. UNIVERS THÉÂTRAL, 2003, 254 P. ISBN 2-7475-3803-6

Dans la Caraïbe entière, comme dans d'autres zones de la diaspora africaine (les *Minstrel shows*, les *white face/black face spectacles* aux E.U.), le théâtre s'abreuve à l'oraliture et aux sources séculaires de la "veillée" et du carnaval ; il se joue dans la rue et tire largement profit des performances gestuelles, danses de Ka et de Gwoka (en Guadeloupe), et des soirées de "tambours" et de "bamboche" (Haïti). Il était bien temps qu'un survol du genre voie le jour. Alvina Ruprecht, grande spécialiste des arts dramatiques dans l'archipel caribéen, continue ici l'entreprise de la très regrettée Bridget Jones, à qui sont dédiés ces actes d'un colloque qui s'est tenu à l'Université de Carleton (Ottawa, 1997) sur les théâtres créolophones. Ses *Paradoxes of French Caribbean Theatre. An Annotated Checklist of Dramatic Works* (s.d.), ses études et répertoires sur le théâtre aux Antilles françaises, de même que l'essai de Robert Cornevin sur "Le théâtre haïtien, des origines à nos jours" (1973), demandaient en effet à être revus et complétés.

Comme toujours, couvrir l'ensemble de l'archipel et les zones caribéennes continentales non francophones reste une gageure. Ainsi, éternelles absentes, les Antilles néerlandophones, où quelqu'un comme la Surinamienne Thea Doelwijt remplirait à elle seule bien des pages sur ses pièces engagées (le "tanboe", les "cuenta di Nansi", ou contes de l'araignée Anansi, combinaison de rituels narratifs accompagnés de gestes et de

dances, de sketches et de mime). La vivacité des arts oratoires aurait aussi pu être illustrée avec le théâtre satirique *Kyk over all* (Guyana), et *Sistren*, Jamaïcaines qui défont les stéréotypes sur les "wo/men of color" en puisant largement dans des arts populaires caribéens (calypso, boléro).

Le présent collectif est un premier pas dans cette aspiration à couvrir une large aire, celle de la Caraïbe francophone et créolophone, et l'éditrice a raison de déplorer le peu d'échanges entre, d'une part, les théâtres créolophones et francophones et ceux des autres îles, et, d'autre part, entre les différentes troupes des Petites et Grandes Antilles, séparées par les langues : "Il est évident que si les contacts avec les praticiens anglophones et hispanophones ne se sont pas développés, cela est dû autant aux barrières linguistiques qu'à l'importance d'une tradition théâtrale française intériorisée par les ressortissants des D.F.A. et d'Haïti, toutes ces sociétés marquées par la présence coloniale française, quelle que soit l'époque de cette présence. Une collaboration plus étroite entre les artistes de Cuba, de la République Dominicaine, de Trinidad, de la Barbade, de la Jamaïque ou de Ste-Lucie aurait transformé le cours de l'histoire théâtrale dans les aires francophones, où les artistes, marqués par les modèles de la métropole, pour les imiter et les subvertir, font des choix culturels et idéologiques qui prolongent la relation à la fois enrichissante et perverse avec les modèles hexagonaux" (Introduction, p. 18).

L'intérêt de ces Actes est de s'intéresser aussi aux productions scéniques "créolophones", terme employé pour désigner le continuum entre le théâtre "franco-français", le théâtre où le français est créolisé, et le théâtre en créole, les passages de l'un à l'autre étant d'ailleurs de plus en plus nombreux (voir l'œuvre de Frankétienne), et les genres intermédiaires, tels les pièces radiophoniques de l'Haïtienne Mona Guérin, étudiées par Maximilien Laroche. Par le titre, *Théâtres francophones et créolophones de la Caraïbe*, l'éditrice entend inclure, à côté des Antilles françaises, une seule île anglophone qui, comme beaucoup d'autres îles caribéennes, connut des périodes transitoires de colonisation française. Il ne faut pas parler de Sainte-Lucie héberge non seulement *The Folk Research Centre*, mais elle vit naître le prix Nobel 1993, le dramaturge et poète Derek Walcott. De Walcott, il est seulement signalé qu'il adapta des pièces de l'Antiquité grecque (Ione, p. 19). Il y a également la Guyane, avec la mention d'Élie Stephenson, lequel pense avec d'autres Antillais (Schwarz-Bart notamment) que le théâtre est la forme narrative la plus apte à émouvoir et à agir sur le peuple antillais, à protester contre l'"assistanat" et l'aliénation¹.

Après le volet introductif fort utile de Ruprecht, de Jones et du régisseur marocain Serge Ouaknine, des études sont consacrées à des œuvres déjà canoniques (*La Tragédie du Roi Christophe* de Césaire, *Anacaona* de Metellus), et à des dramaturges moins étudiés comme Daniel Boukman

¹ http://www.lehman.cuny.edu/ile.en.ile/paroles/stephenson_entretien.html

(*Les Négriers*) ou précisément Frankétienne, ce monstre sacré du théâtre haïtien qui dissuade maint chercheur par son côté baroque et sa démesure. D'autres dramaturges, moins connus, n'y figurent pas (Joby Bernabé, José Alpha), notamment les femmes, Ina Césaire (*Mémoire de Maman N. et Maman F.*), Michèle Césaire (*La nef*). Certes, il y a *An tan revolisyon*, de Maryse Condé, la seule romancière à combiner aussi activement pièces et romans, mais il reste beaucoup de dramaturges, qui sont souvent aussi comédiennes (Gerty Dambury, Arlette Minatchy-Bogat, Lucie Julia, Michèle Robin-Clerc, etc.), à découvrir. Toutefois, le présent volume ainsi que l'essai sur les théâtres anglo-créolophones que nous offre par ailleurs Judy S.J. Stone (*Theatre*, 1994) illustrent la majorité de la production théâtrale, ses origines et ses récentes évolutions (voir "Black British Theater", avec Caryl Phillips, e.a.) de la Caraïbe.

■ Kathleen GYSSELS

■ DUMONTET DANIELLE, ÉD., *L'ESTHÉTIQUE DU CHOC. GÉRARD ÉTIENNE OU L'ÉCRITURE HAÏTIENNE AU QUÉBEC*. FRANKFURT A.M., BERLIN, BRUXELLES, NEW YORK, OXFORD, WIEN, PETER LANG, 2003, 224 p.
ISBN 3-361-51362-3

Le recueil d'articles *L'Esthétique du choc. Gérard Étienne ou l'écriture haïtienne au Québec* se présente comme un regroupement d'études de l'œuvre poétique, romanesque et journalistique de l'auteur. D'entrée de jeu, l'éditrice de l'ouvrage, Danielle Dumontet, énonce que l'objectif du livre est de découvrir de nouvelles facettes de l'écrivain haïtien. Souvent associée à l'engagement politique et à la dénonciation provocatrice des tares de sa société d'origine, l'œuvre de Gérard Étienne aurait effectivement gagné à être analysée en fonction de nouveaux paradigmes. Malgré quelques articles qui démontrent bien les diverses avenues thématiques et esthétiques exploitées par l'auteur, la plupart des articles demeurent toutefois rivés à une vision politique de l'œuvre.

Les articles qui analysent les romans étienniens constituent la majeure partie du recueil (dix articles sont consacrés à la production romanesque). Les livres les plus récents (*Je ne suis pas seul*, *La Romance en do mineur de Maître Clo*) sont analysés au même titre que les premiers romans d'Étienne, comme le très connu et très commenté *Nègre crucifié*. Comme l'indique l'écrivain dans l'entretien qu'il accorde à Danielle Dumontet et qui est reproduit à la fin du collectif, les thèmes abordés dans ses premiers écrits (la dictature et ses effets sociaux, les femmes, la folie, la confusion identitaire, etc.) sont repris dans l'ensemble de sa production, faisant de son œuvre un tout significatif et construit. Les conclusions des articles concernant les romans convergent donc vers des idées similaires, soient la nécessité de témoigner, la discordance des codes sociaux haïtiens et l'importance de tendre vers une reconstruction du monde fondée sur la métamorphose individuelle et collective.